

L' Abeille.

8me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

8me Année

VOL. VIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 6 OCTOBRE 1859.

No. 4.

LA FIN.

Vous allez où tout va sans cesse,
Où vont l'enfance et la vieillesse,
Et nos jours et nos lendemains ;
Vous allez où vont nos années,
Où, fleurs tôt ou tard moissonnées,
Nous allons tous, pauvres humains !

Enfants, vous allez à la tombe,
Ce gouffre où tout s'abîme et tombe,
Espoir, talents, gloire et beauté ;
Cet asile où notre existence
Aux doux rayons de l'espérance
Mûrit pour l'immortalité.

A la tombe, cet autre monde,
Où l'homme, poussière féconde,
Pour remonter un jour aux cieux,
Renaît, comme l'oiseau mystique,
Qui, de son bûcher symbolique,
S'élançe, vainqueur radieux !

Car la tombe enfante la vie ;
C'est le seuil d'une autre patrie,
L'aurore d'un jour sans déclin ;
C'est la couche où l'homme sommeille
Jusqu'à l'heure où Dieu le réveille
Pour jouir d'un bonheur sans fin.

WAINS DES FONTAINES.

ACADÉMIE FRANÇAISE.

(Suite et fin.)

Ils ont en elle une confiance d'enfants, et ils ont raison, car rien de leur part ne la fâche, ou ne la rebute, ou ne lasse, ou ne l'effraye. Sa charité envers eux est aussi allègre qu'infatigable : toujours animée et en train de gaieté, elle les amuse en les soignant. Et quand elle n'est pas avec son idiot, son fou, son cretin, son impotent, ses pauvres passants allemands qui ne savent à peine un mot de français, elle raconte en riant leurs idées bizarres, leurs propos incohérents, leurs bévues de langage, et répand ainsi pour eux, parmi ses voisins, quelque chose de l'intérêt qu'elle leur porte ; ce qui l'aide à se procurer, pour eux, les secours dont ils ont besoin, et auxquels, malgré son zèle, seule elle ne suffirait pas.

C'est à des actions et à des vertus de même nature, quoique un peu moins saillantes par l'originalité du sentiment et de l'idée ou par les détails de la vie, que l'Académie a décerné cinq médailles de première et treize de seconde classe. Il est difficile de mesurer et de classer des actions vertueuses, car elles ont chacune en soi quelque chose de complet et de parfait qui révèle, dans les âmes dont elles

émanent, les mêmes mérites et une certaine égalité morale dans laquelle on hésite à établir des distinctions et des degrés. Quand je ne vous parlerais que des cinq médailles de première classe que nous donnons cette année, je vous retiendrais trop longtemps, Messieurs, si je vous associais à toutes les incertitudes, à toutes les discussions par lesquelles la commission de l'Académie et l'Académie elle-même ont passé avant de les tirer de la foule et de régler entre elles les rangs. C'est un vigneron de Jaucourt, en Champagne, Charles Boiteux, qui a retiré de la rivière de l'Aube ou des étangs du pays dix-huit personnes près de se noyer ou déjà noyées, et qui se trouve toujours là, avec son dévouement et son courage quand il y a un péril à courir et une créature humaine à sauver. C'est une pauvre fille de Laguiole, dans le département de l'Aveyron, Françoise Cayzac, d'abord bergère, puis servante, qui a été saisie d'un ardent désir de donner aux pauvres comme à elle, l'instruction dont elle sentait pour elle-même le besoin, et qui, à force d'intelligence et de patience, a acquis presque seule les connaissances nécessaires pour devenir institutrice et ouvrir une école de petites filles à qui elle enseigne depuis quarante ans, gratuitement pour la plupart, ce qu'elle a elle-même si laborieusement appris. A Epinal, dans les Vosges, une personne d'une condition aisée, madame veuve Gottard, a consacré, jeune encore, sa fortune et sa vie à fonder un ouvroir où elle occupe et garde constamment une trentaine de jeunes filles, se préoccupant avec la même sollicitude de leurs besoins et de leur conduite, de leur misère et de leur âme.

A Nartès, une autre pauvre fille, tour-à-tour ouvrière et servante, Honorée Merlet, après s'être dévouée d'abord à sa famille et avoir refusé de se marier pour que le bonheur ne vint pas la distraire du devoir, s'est faite la servante de tous les pauvres et de tous les malheureux qui vivent à sa portée, et va de maison en maison mendier pour eux quand elle a épuisé tous ses autres moyens de les secourir.

A Bourg, dans le département de l'Ain, Mme Pallordet, femme et maintenant

veuve d'un serrurier qui avait quelque aisance, a fait, depuis 30 ans, de sa maison où elle enseigne elle-même, un asile pour les enfants délaissés, pour les domestiques sans place, pour les prisonniers étrangers et les pauvres voyageurs sans ressources ; elle est dans la ville la dame de charité générale, l'âme du bon Dieu, comme on l'appelle ; et c'est en la mettant à la tête de leurs bonnes œuvres que les personnes bienfaitrices de Bourg sont parvenues à fonder plusieurs excellents établissements. Ce sont là nos 5 médailles de première classe, et nous nous bornons à les nommer ensemble car vous seriez, à coup sûr, Messieurs, aussi embarrassés que nous à leur assigner des rangs. Que serait-ce si je mettais sous vos yeux nos treize médailles de seconde classe décernées six à des femmes renfermées dans l'intérieur de la famille, quatre à des sœurs de charité isolées qui, sans mission reconnue, sans lien avec les pieuses congrégations de ce nom, se sont vouées à la même vie, deux à des dévouements de servantes envers leurs maîtres, une à la probité scrupuleuse d'une pauvre ouvrière dans le département de la Haute-Vienne, Marguerite Deschamps, qui, pendant vingt ans, a doublé son travail et épuisé ses forces pour parvenir à payer les dettes du mari et du fils qu'elle a perdus ? Nous n'avons la prétention, ni de classer, ni de récompenser ces belles et pures vertus ; M. de Montyon les a prévues ; ceux qui les ont vues nous les ont attestées ; nous les signalons à l'estime publique. Il n'y a, pour leurs contemporains, qu'une digne manière de les louer, c'est de les imiter.

Je suis persuadé, Messieurs, qu'elles ont dans notre patrie beaucoup de pareilles, qui sont et resteront inconnues. On a dit souvent que nous ressentirions tous un grand et juste effroi si tout à coup ce monde devenait le Palais de la Vérité, et si tous les cœurs, toutes les vies paraissaient soudain au grand jour. Il y aurait alors en effet bien des spectacles à fuir, et nous aurions bien souvent à détourner ou à baisser les yeux. Mais bien souvent aussi nous les ouvririons avec joie pour contempler une multitude de vertus ignorées, de bonnes actions accomplies loin